

Marguerite Bobey

A

Démarche artistique

1

Poésie action

Performeuse, mes références artistiques se trouvent du côté de la poésie action, Charles Pennequin, Julien Blaine, Christophe Tarkos...

A la question difficile « Mais qu'est-ce que la performance ? », je réponds toujours « la performance est au théâtre ce que la poésie est au roman ». A partir de poèmes ou de textes lyriques, je raconte des histoires avec mon corps (inspirée des gestes du quotidien, ou de la danse japonaise Butô ou congolaise Ndombolo ou encore du twirling bâton, etc), avec un travail sonore (via l'amplification et/ou modification de ma voix et/ou accompagnée de musiciens), et le plus souvent sur fond de projection vidéo (je récolte quotidiennement des images qui deviennent support de narration).

Ces contes sont scénographiés dans des formes précises tels des spectacles, soit se développent dans des installations participatives ou encore en interventions urbaines.

2

Vidéo et photographie, une documentation nécessaire

L'objectif de ma caméra ou de mon appareil photo est mon troisième œil, un ami qui ne me quitte jamais. L'action de filmer et photogra-

phier est avant tout une posture pour moi, celle de l'observateur qui veut saisir, comprendre.

Mes rushes et photos sont des croquis, les esquisses qui me permettent de concevoir un projet. Ces images prennent sens dans des installations ou performances.

De mes premières vidéos, très abstraites, référencées à l'art vidéo ou au cinéma expérimental, je me suis naturellement tournée vers le documentaire.

Lors d'une récente résidence en Espagne, j'ai pu mêler fiction et réalité dans un court métrage, développer cet acte de nécessité en une création plus lyrique, comme savent si bien le faire Eric Pauwels ou Alain Cavalier.

3

L'art numérique, pour une extension du corps, de l'espace et de l'image

J'aime le code et ses prouesses, cette nouvelle écriture, qui après la langue et le nombre, vient révolutionner nos modes de pensée et nos pratiques comme l'analyse Clarisse Herrenschmidt.

Lors d'un projet lié à l'urbanisme, j'ai participé à la création d'une maquette virtuelle, en 3D donc, intégrée sur le web.

J'ai collaboré avec différents artistes numériques, pour la manipulation de mes vidéos et de ma voix en live.

Les outils numériques sont une voie de développement de mon travail performatif, pour aller de la représentation éphémère à l'installation interactive, de la performance à la scénographie.

4



Je, ici et maintenant

Mon travail est contextuel. Il naît dans une réflexion sur le lieu et le public pour lequel il est destiné dans un premier temps. Dans un contexte donné, par une approche documentaire et poétique, je tente de parler du monde, des rapports de force qui le constituent et surtout de notre potentiel à écrire notre histoire et à créer nos démarches identitaires.

Pour cela j'utilise souvent l'autofiction, mes expériences les plus intimes devenant une interface pour toucher les phénomènes les plus universalisables de nos vies.

Ou bien je plonge dans une expérience, et tel un anthropologue qui pratique l'observation participante, chère à Malinowski, je prends part à la vie d'une communauté loin de mes références propres et du contexte de l'art institué en général. Ainsi, j'ai développé des projets culturels en milieu rural, dans un grand ensemble français ou encore dans des ghettos de Kinshasa ; avec des artistes, anthropologues ou architectes.

les genres, le documentaire à la fiction, la poésie au journalisme, la culture populaire à la culture instituée.

Ce métissage affirmé apparaît bien souvent en chair et en os à mes côtés. Mes recherches commencent toujours par une rencontre qui bien souvent m'accompagne sur scène. J'ai mis en place de nombreuses collaborations artistiques, avec d'autres performeurs ou vidéastes mais aussi des peintres, musiciens ou danseurs. J'ai chanté avec un rappeur sur la scène de l'auditorium du Musée d'Art Moderne de Strasbourg où j'avais aussi convié des cheerleaders. J'ai composé et joué une performance sur les rapports de force amoureux avec une dominatrice BDSM. J'ai invité un théologien pour réaliser une performance sur la prière. J'invite les enfants d'un village à participer à une performance lors d'un festival sur l'histoire de ce village...

9

5



Métissage et collaboration

Je définis souvent mon travail par la locution « déterritorialisation culturelle ». Je dérive entre ruralité et urbanité, Europe et Afrique, art contemporain et culture populaire. De façon similaire au mouvement de la tectonique des plaques (métaphore empruntée à Eric Duyckaerts dans *Théories tentatives*) je passe d'une plaque de réalité à une autre pour mieux mettre en valeur et en profondeur chacune d'elles, sans avoir peur des frottements voir des tremblements de terre et avec toujours la même admiration des volcans en éruption. Ainsi, je mélange les langues, les danses et

B

Œuvres choisies

Performance et conférence

Depuis 2013, je développe dans mes performances un nouveau style d'écriture, de l'ordre de l'oratio, cette modalité de prise de parole qui allie le discours au langage, à l'éloquence et à la prière.

Mon art de raconter en action avec la poésie se travestit alors avec celui du conférencier. Je deviens une Andrea Fraser chanteuse lyrique, une Eric Duyckaerts acrobate.

Comme eux, j'attache une importance à jouer avec les codes du langage et du discours pour retourner les dynamiques du pouvoir symbolique de domination, étudiées par Pierre Bourdieu par exemple.

1

DUPLICATA

Cette performance est une commande de l'artiste Cécile Meynier à l'occasion de son exposition personnelle, *Vol 16 DUPLICATA*, dans l'espace Toshiba House.

Cette exposition marquait la fin d'une résidence de l'artiste plasticienne dans un quartier populaire de Besançon, avec le FRAC Franche-Comté et la MJC de Palente.

Dans et autour de la salle d'exposition, je réalise une visite guidée de l'installation sous la forme d'une conférence performative, une lecture comparée entre la sculpture et la performance, l'architecture et l'espace public, le centre urbain et sa périphérie.



NO CULTURE

Cette performance est une création pour l'exposition collective *Culture(s) générale*, à l'espace d'exposition Grande Rue, à Voiteur dans le Jura.

Dans le dictionnaire des symboles, l'escalier est l'image de la progression vers le savoir, de l'ascension vers la connaissance et la transfiguration... La tête en bas, le corps couché et à l'envers sur les marches, j'explore le puits des origines.

Dans une suite sans fin de références, je crée des liens entre les écrits de Pierre Bourdieu (notamment *La distinction*), les études de la microbiologiste Lynn Margulis, le chamanisme de la communauté des Shipibo au Pérou, la vacuité absolue du bouddhisme, l'absence du verbe avoir dans la langue congolaise lingala, la définition de l'art par des artistes fluxus, l'impossibilité de dater la vie ou plutôt de définir la vie pour les géologues...

Pendant une heure, je fais corps avec un escalier pour mieux expliquer que nous sommes reliés à ce qui nous entoure dans un agencement complexe qui nous dépasse, que nous sommes tous porteurs d'une culture singulière et métissée qui ne saurait être aliénée par un concept de culture générale.



3

—

NO LANDSCAPE

Cette performance est une création pour le festival de poésie *Pérégrinations*, organisé par La Maison de la Poésie dans le Jura.

Une performance dans et sur le paysage, à partir d'une définition du géologue Michel Campy, un poème inuit recueilli par Paul Emile Victor, mes propres textes et observations du paysage.



L'expérience espagnole et rurale

De 2010 à 2012, j'ai participé au projet «Hito – turismo creativo en los pirineos» organisé par Les Pépinières Européennes Pour Jeunes Artistes.

1

Trasmoz es una isla

En 2011, j'ai vécu deux mois dans un petit village des pyrénées espagnoles, lors d'une résidence organisée par les pépinières européennes pour jeunes artistes.

Trasmoz es una isla, Trasmoz est une île, est le titre général que j'ai donné à mon travail, qui recoupe un film, un journal et des performances.

L'îlot Trasmoz, dans l'archipel des Pyrénées. Il y a bien sûr le paysage, l'isolement géologique du rocher Trasmoz. Et quand on est enfermé par mauvais temps dans la bibliothèque de La Casa Del Poeta, on se croit plus dans un phare que dans une bergerie, et l'air même nous semble iodé.

Et il y a cette référence à la pensée-archipel du poète et philosophe Edouard Glissant. Trasmoz est une île, ou comment se reflète le monde dans l'îlot Trasmoz ? Ou comment l'île Trasmoz est monde ?

A partir d'un travail de terrain, de rencontre, de réalisation documentaire, j'ai écrit un court métrage, une histoire allégorique sur ce village connu pour ses sorcières.

J'ai actualisé les mythologies et activer la polysémie. Dans ce lieu de refuge du poète romantique attaché au fantastique, Gustavo Adolfo Becquer, j'ai inventé une

population d'aliens, êtres maladifs, aussi bien représentants d'un présent folklorique en voie de disparition que d'un futur angoissant.

Dernier jour de mon journal : mercredi 28 juillet 2011

Dernier jour à Trasmoz.

Mes adieux à todos.

Adios, adios, que pour une fois je n'avais pas de mal à dire.

Adios, ce faux ami, d'une langue à l'autre, d'un versant des Pyrénées à l'autre, cette traversée devenue facile avec ryanair ou le monospace climatisé.

Un adios léger et glissant.

Javier essayera de me retenir. On est bien ici, pourquoi tu ne restes pas ?

Je partage un dernier déjeuner au bar, avec cette famille. Une dernière fois je mange en face de José Maria, le vieux chauffeur de taxi barcelonais retourné vivre dans son pueblito le reste de son âge, cet hémiplegique qui goûte l'accueil de cette famille avec sa cuisine tous les jours.

Je pars filmer Miguel et Alfredo, los hermanos pastores.

Près de leur grange en désuétude, j'appelle sans voir personne mais trouve Alfredo paisiblement assis derrière des bottes de paille. Il me regarde, m'écoute, ne répond pas à mes propos et me dit : « Sombra, sombra ! » en tapant sa main à côté de lui sur le sol recouvert de feuilles séchées.

Je pose avec difficulté tout mon matériel de filmmaker mais souris intérieurement.

C'est le temps de la rencontre, rien de plus fort que ça.

Alfredo est vieux, vieux garçon, son corps est marqué par cette solitude, cet abandon j'allais dire. Et cet abandon à 5H30 ce mercredi 28 juillet est beau.

Je m'abandonne à l'ombre. J'abandonne tout et m'occupe du principal, se protéger du soleil.

Nous sommes là, tous deux, proches, assis contre trois bottes de paille rectangulaires, à l'ombre. Alfredo est reposé contre les brins d'herbe secs qui piquent. Plus chatouilleuse, je tiens mes chevilles et plie mon dos. Sa tête ne bouge pas, seul son regard se déplace. Il me pose des questions simples, très personnelles mais sans importance. De la politesse curieuse. Il regarde, il veille. Une sauterelle couleur pierre se pose sous son regard. Je vois ses yeux bleus perçants la guetter. Il fait bon à l'ombre.

Son frère, qui dans ce vieux couple gère les relations publiques, arrive en fourgonnette. On discute et se met d'accord pour filmer la sortie des treize moutons qu'ils ont gardés par habitude, nécessité, passion.

Avec eux et les moutons, je monte une dernière fois les rues du village, ce pèlerinage aimanté vers Moncayo magico.

Les pierres volent pour guider los ovejas. Un style très personnel de los pastores.

Le soleil est doux, la fraîcheur monte, les cloches des moutons à la laine épaisse et colorée tintent, les modulations de voix des bergers entre chants et cri vibrent.

Ce paysage de profondeur et rebonds m'est enfin donné à vivre grâce à la parenthèse des deux corps de ces bergers autour de leurs moutons.

Alfredo et Miguel se laissent filmer et photographier. Ça les amuse. Et puis, ils sont fiers.

Je pense qu'ils savent. Oui ils savent. Que tout est mort. Déjà. Qu'ils sont des fantômes

qui tournent au pied du château matin et soir.

Je pense qu'ils savent. Oui ils savent. Que je suis un vautour. Un oiseau de mauvaise augure qui surveille leur disparition.

Alors oui ils sont fiers.

Alors oui ils s'amuse.



Chesaweb.wordpress.com

En octobre 2010, à Hecho, petit village pyrénéen espagnol, lors d'une résidence collective organisée par les pépinières européennes pour jeunes artistes, j'ai réalisé avec l'artiste espagnol Daniel Miracle, un site internet autour du dialecte chesa et des initiatives de la vallée de Echo pour maintenir une culture pyrénéenne en opposition à la forte homogénéisation culturelle que connaît notre planète ces dernières années.

Ce site comprend une chaîne télé des vidéos réalisées sur la vallée ainsi que les photos et textes réalisés pendant le temps de la résidence.

HECHO, mon amour

LUI : Tu n'as rien vu à Hecho, rien.

ELLE : J'ai tout vu. Tout.

ELLE : Les femmes par exemple. Je les ai vues. Il y a une église à Hecho. Elle se retrouvent sur les marches face à la place du village ou dans la cour au soleil.

LUI : Tu n'as pas vu les femmes à Hecho. Tu n'as rien vu à Hecho.

ELLE : Quatre fois à la croix...

LUI : Quelle croix à Hecho?

ELLE : Quatre fois à cruz alta, à Hecho. J'ai vu des hommes se retrouver et bavarder. Entre eux. Comme s'ils surveillaient à la fois les montagnes, les moutons dans la vallée et les

arrivées dans le village.

LUI : Tu n'as rien à vu à Hecho. Rien.

ELLE : J'ai entendu les enfants parler El Chesó.

LUI : Tu n'as rien vu à Hecho. Rien.

ELLE : J'ai vu la place du maquis. Cette place qui ressemble à un cul de sac tant les ruelles qui la desservent sont étroites. On m'a parlé de cet homme qui a réussi à s'échapper, à échapper à la police en se réfugiant là.

LUI : Tu n'as rien vu à Hecho. Rien.

ELLE : J'ai vu les Pyrénées. La terre rouge. L'agua tuerta. Cette plaine où l'eau sort de la roche avant de serpenter calmement le plateau, si calmement qu'on ne saurait dire dans quel sens elle court. L'agua tuerta qui finit son long chemin en s'éclatant en cascade.

LUI : Tu n'as rien vu à Hecho. Rien.

ELLE : J'ai vu « le lieu des mensonges », où un dolmen repose. Ce point de rencontre dans la montagne où les femmes et les hommes du village retrouvaient les bergers qui dormaient dans les hauteurs. Trente ans encore auparavant, ils se retrouvaient là. Pour échanger les nouvelles.

LUI : Tu n'as rien vu à Hecho. Rien



ULTIMA

ChesaTV - Escuela

Un día en la escuela

Canción Chesa - coral de la escuela de Echo

<http://bip.tv/file/4222184>

Juegos Chesos - contados por las niñas y niños de la escuela

<http://bip.tv/file/4224942>

Misterios y leyendas - contados por las niñas y niños de la escuela

CHESAWEB

CHESAWEB

El cheso es una lengua que proviene del provincial suabocelta en el Valle de Eibis. Un valle que mantiene su cultura primaria a pesar de la fuerte homogeneización cultural que trae el planeta en los últimos años. ChesaWeb es una iniciativa temporal para dar a conocer la cultura chesa a través de Internet gracias al marco artístico Jacobo de Progress y 180.



La forêt qui m'habite m'a gardée en elle comme une ombre

Depuis 4 ans, je poursuis une création poétique autour de la forêt. Ce projet, toujours en évolution, se nomme «La forêt qui m'habite m'a gardée en elle comme une ombre». Avec différents complices, nous créons des «concerts», installations performatives mix-média pour le son, la vidéo, le texte et le corps. Dans ces différentes formes de présentation, la forêt est le décor d'un voyage intérieur.

Elle devient le lieu de refuge pour tout apatride, the home sweet home de l'être errant qui sommeille en nous. Par la recherche d'animalité dans l'écriture et la voix, dans la narration d'un parcours intérieur, initiatique, tout à fait poétique, la forêt devient habitée et nous habite.

En 2009, avec le musicien Arnaud Abbati, nous avons écrit un concert autour d'un village jurassien entouré de forêt, dans le cadre d'une résidence et d'un festival d'art contemporain en milieu rural.

En 2010, j'ai développé ce travail en installation vidéo lors d'une exposition au Musée des Beaux-Arts de Dole. Ce fut l'occasion de réaliser à nouveau un concert performatif.

En 2011, ce concert devint installation dans la forêt, lors de la promenade nocturne et sonore, Back to the trees, dans le cadre du festival international de musique de Besançon. 6 différents points de diffusion perchés dans les arbres inondent l'obscurité de poésie, une installation lumineuse et minimale fictionnalise cet espace.

En 2012 et 2013, avec la musicienne et performeuse Wen Chin Fu, nous avons créé deux pièces, une à Nottingham et l'autre à Besançon. Ensemble nous travaillons la sonorité du corps du performeur et celle de l'espace qui l'accueille, par la construction de notre propre instrument de musique, dans une mise en scène, en corps et en voix soignée. Nous avons utilisé un extrait du livre «La chute du ciel», écrit par le shaman Davi Kopenawa et l'anthropologue Bruce Albert. Il s'agit de l'extrait où Davi Kopenawa raconte son initiation shamanique, où l'on comprend parfaitement que la forêt est le lien entre le monde des esprits et celui des humains.

Extrait du corpus de textes

1

—

Je veux dormir la nuit sous les arbres

Sentir la chaleur du monde qui sue

Son être fait de feuilles et d'épines.

2

—

La forêt qui m'habite m'a gardée en elle
comme une ombre

La forêt qui m'habite

M'a gardée en elle

Comme

Lune

Montagne

Ruisseau

| | |
|---|---|
| Et le vent | Aux remouls doux |
| Et le vent | La forêt qui m'habite m'a gardée en elle |
| M'a portée en elle | Comme une ombre |
| Comme une buse | La forêt m'abrite |
| La forêt qui m'habite m'a gardée en elle comme une ombre | Un nid de vipère s'est logé dans mon flanc droit |
| Et le vent | La bise souffle dans mon dos |
| Buse | La bise nettoie le nid de vipère |
| La forêt m'abrite | La bise soulève les feuilles qui protègent le nid |
| La forêt qui m'habite | La pluie nettoie le nid de vipère |
| M'a gardée | La pluie inonde le nid |
| En elle comme une ombre | La forêt m'habite |
| La forêt m'abrite | La forêt m'abrite |
| Ma forêt m'habite | Un arbre croît en moi |
| Buse | Un arbre pousse en moi |
| Ruisseau | Une forêt luxuriante grandit à l'intérieur de ma cuisse droite |
| Montagne | La forêt m'habite |
| Lune | La forêt m'abrite |
| La forêt m'habite | Buse |
| La forêt m'abrite | Je file et plane au dessus de la canopée |
| Au bord du lac je marche sur les galets | goutte |
| Je suis un galet | Je cours et coule sans fin sur l'épiderme terrestre |
| Je suis la roche | Frotte les pieds des arbres et polis les galets |
| Mon cri résonne dans le cirque de pierre | Roche |
| Je suis le tonnerre qui éclate la pierre | Je résiste et choque l'air au tonnerre |
| Et fait vibrer l'atmosphère tout entier | |
| Je suis le lac impassible et profond | |

Bordée de mousse

La forêt qui m'habite m'a gardée en elle
comme une ombre

En flanc de côte

Je contemple le lever de lune au dessus de la
vallée

La forêt m'abrite

3

–

Si la nuit tombe

je tombe avec

l'eau

toujours

l'eau

qui bout

qui bout en moi

et la vie s'arrête JAMAIS

l'eau

toujours

l'eau qui bout

en

moi

le foyer

le foyer qui brûle

c'est le coeur qui bat

et qui chauffe l'eau

qui bout

TOUJOURS

moi la boue

moi la boue

moi la boue

la boue bouillante

la boue qui bouille

et je me bouille

je m'ébouillante

avec la vie

qui s'arrête JAMAIS

le foyer qui me brûle

là

toujours

là

si je bous

tu me bous

la nuit

tombe

je tombe

avec

la nuit

court

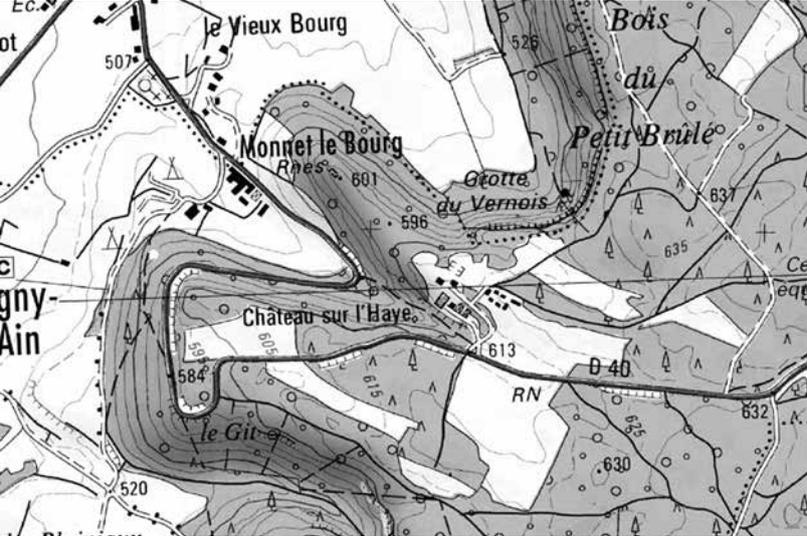
je cours

avec
TOUJOURS
l'eau qui bout
avec le coeur qui bat
TOUJOURS
pas de repos
pour le coeur
qui bat
qui bout mon eau
je dors pas
avec le coeur
qui bat pas
je dors éveillée
avec le coeur
avec l'eau
qui bout
avec la nuit
qui tombe
sur mon coeur
bat et bout
mon eau
ma nuit
qui bout
ma nuit
ma boue
la boue que je suis

bout
TOUJOURS
la boue que je suis
se laboure avec l'eau
qui bout quand je tombe
avec la nuit qui tombe
mais le coeur qui bat
toujours comme la vie
qui ne s'arrête jamais
et ma nuit qui tombe
et moi qui veut pas
tomber avec parce que
mon eau bout parce que
mon coeur bat la
boue que je suis
mon coeur bat la boue
que je suis
TOUJOURS
mon coeur bat
pas de repos
pour le coeur
qui bat la boue
que je suis
qui bout l'eau
en moi
moi BOUE

moi EAU
avec le coeur qui bat
avec le coeur qui bat la boue
avec le coeur qui bout
l'eau
la nuit tombante
la voix s'éteint
avec la nuit qui tombe
la langue se replie dans la bouche
la langue se replie dans la boue
bat la langue
bat la langue
bat la langue
qui se replie dans la bouche
qui se replie dans la boue
qui éteint la voix
la voix dans la boue, battue
j'enfonce ma voix dans la boue
je bats la boue de ma voix
j'écoute mon coeur qui bat
j'écoute mon coeur qui bat la boue en moi
qui replie la langue dans la bouche
le coeur dans ma bouche
qui bout
battue
dans la boue

l'eau qui jaillit
bouillante
pas de repos
pour mon coeur qui
bat la boue que
je suis.







L'expérience d'un quartier populaire

J'ai habité et travaillé en 2009 et 2010 à HautePierre, un quartier populaire de Strasbourg.

HTP40, « HautePierre a 40 ans, HautePierre invente la ville de demain », c'est le nom du projet culturel que j'ai écrit et porté, en partenariat avec des anthropologues et architectes.

La création de ce projet était pour moi une œuvre en soi. Il s'agissait d'inventer tout dans un lieu loin de l'art contemporain. Que faire et comment le faire ?

Le projet urbain de HautePierre compte parmi les grandes références françaises de l'utopie des grands ensembles qui a marqué les années 70. Les idées du «vivre ensemble», conçues par une nouvelle génération d'architectes et d'urbanistes, se matérialisent par une construction de mailles en nids d'abeilles.

Quarante ans après la construction de ce quartier populaire, au moment de son premier renouvellement urbain, il était intéressant de réaliser un projet pluridisciplinaire pour expérimenter la ville en construction.

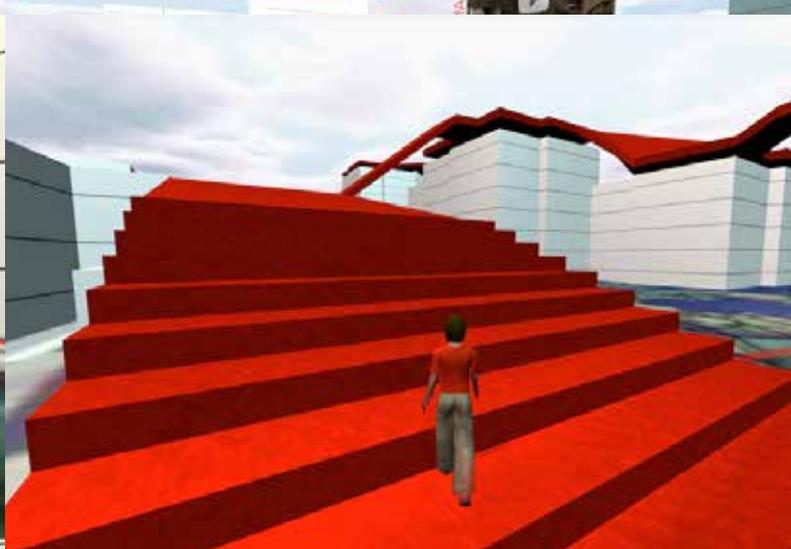
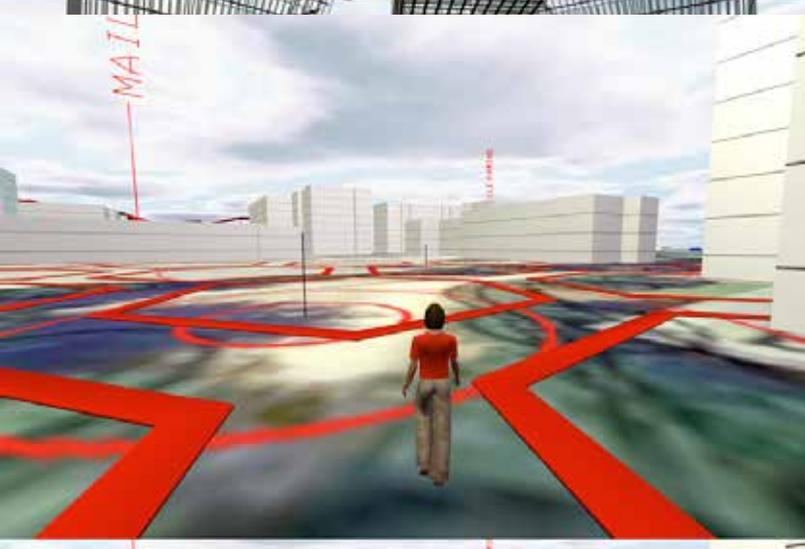
Dans ce cadre, j'ai vécu volontairement dans un studio HLM, orchestré une programmation artistique, participé à la réalisation d'une maquette 3D, réalisé un documentaire, des vidéos et des performances. J'étais aussi associée à une recherche du laboratoire Architecture Morphologie Urbaine et Projet de l'ENSA et INSA de Strasbourg.

1

HTP3D, maquette virtuelle

HTP3D est une maquette virtuelle du quartier de HautePierre qui permet de superposer les points de vues. Celui des habitants avec celui des artistes, chercheurs, et de tout utilisateur sur internet. C'est une œuvre collective qui regroupe les recherches, les créations, les rencontres, les collaborations, les archives.

Personnellement, j'ai participé à la conception du projet et contribué au contenu des vidéos.





« Juste mieux », un clip de rap

J'ai réalisé un clip de rap pour un groupe, Kmen.

Cette expérience a été importante pour comprendre les dynamiques de cette culture populaire, commerciale et identitaire à la fois. Voici ce que j'en écrivais à l'époque :

« De la même façon que l'on part en résidence à New York ou Tokyo, pour se nourrir d'une différence, je suis venue à Hautepierre découvrir la richesse d'une culture.

J'ai goûté la soupe Sherba invitée pour des repas du ramadan, j'achète ma baguette à 40 cts (qui dit mieux sur Strasbourg ?) dans l'unique boulangerie de ce quartier comptant autant d'habitants que Sélestat, je suis des cours de mécanique sur mon parking quand ma voiture a des pannes, etc. Depuis février et mon déménagement sur le quartier, j'ai tant d'anecdotes à raconter, des histoires d'ailleurs qui ne font que contester l'image stigmatisée de nos quartiers populaires.

Grâce à l'ouverture d'esprit de trois artistes Hip Hop, Kmen, Dexe et Tray, j'ai fait l'expérience de la réalisation d'un clip de rap.

J'ai tourné et monté les images en collaboration avec eux.

Ce travail de collaboration vidéo tel que je l'ai mené pourrait être comparé à celui d'un tournage d'une pièce de théâtre. Une compagnie s'adresse à un vidéaste pour qu'il réalise un DVD de son spectacle.

Dans cette aventure, en tant que vidéaste, je n'ai pas choisi les décors, la mise en scène, les agencements, les acteurs et leur jeu, le scénario. Je n'ai fait qu'apporter des conseils de technicienne avec le moins de jugement

possible mais une grande curiosité.

Cette expérience est un premier pas dans mon apprentissage d'une autre langue, dans la découverte d'un autre contexte.

De mes quelques découvertes, je peux partager avec vous qu'ici, à Hautepierre, la création est mise en avant dans le quotidien, il y a beaucoup de porosité entre la vie et l'art. Bien sûr, la prédominance de la culture de rue y est pour beaucoup. C'est très agréable en tant qu'artiste de sentir une telle attente de son public, un entourage fort qui vous soutient. Et quand Kmen rappe qu'il y a derrière lui toute une « tess » (cité), c'est vraiment un phénomène palpable. Cela m'a d'ailleurs valu une certaine pression dans la réalisation de ce clip. Très agréable aussi.

Je peux vous parler aussi de liberté. Hautepierre est un territoire de liberté par rapport à la vieille ville pour différentes raisons. En ce qui concerne ce clip, le tournage a été un moment d'une effervescence renversante, une fête, un événement collectif bouleversant. J'ai vraiment été marquée par cette possible propre représentation collective. Codifiée par la culture hip hop bien sûr, mais effective.

Aux néophytes du hip hop, je conseille de regarder cette vidéo sans oublier qu'il s'agit d'une mise en scène. Une image est construite, toujours ».



4



« Tentative d'épuisement d'un lieu », intervention urbaine

Inspirée du livre de Georges Perec, cette intervention dans l'espace public crée des mots croisés géants, pour définir dans l'action, en mots et abstraction, un lieu dans un temps donné.

Avec la complicité des performeurs Edwina Hoël et Sébastien Perruche



Microbes, performance

J'ai fait la connaissance d'un groupe de très jeunes adolescents qui pourraient faire penser à Antoine Doinel dans *Les quatre cents coups* de François Truffaut. Ils se nommaient « les microbes », en référence aux « minus » du film « La cité de Dieu » de Fernando Meirelles.

Ce groupe fluctuant d'enfants turbulents pouvait tout à fait figurer le cliché des « jeunes de banlieue ». Ils m'ont inspiré une performance, avec un personnage « multiculturel », sur le thème de la peur.

Texte :

J'ai les glandes

A mygales

J'ai les mygales qui glandent

Amicales

J'ai la mygale qui rampe

La mygale rampe, glande

Dans la gorge

Dans ma gorge

Je suis l'enceinte

D'une mygale

Coincée

Rapatriée

Isolée

Enfermée

Dans ma peur

Thyroïdienne

Ma peur la mygale

Sans pourriture

La peur amicale

De la mygale

J'ai la mygale qui glande

J'ai la mygale qui pend dans la glande

Je suis l'enceinte

Contractée

Autour de la mygale

Murée

Dans ma gorge

Sécuritaire

La mygale

Glande

Murée

Ça m'prend à la gorge

Ça rogne

Les tissus

Ça grogne

Ça tue

J'ai la glande à mygale

Les peurs ancestrales

Les épaisses pattes poilues

Les grosses glandes labiales

Qui bavent

J'ai la glande à mygale qui grogne



6

— Japanese contemporary art show, performance collective

J'ai invité Hiroto Noakatahira, performeur japonais à venir en résidence dans notre structure. Avec lui, Sébastien Perruche, performeur parisien et Ahmed Lalmi, danseur hip hop du quartier, nous avons réalisé des actions ponctuelles dans l'espace public.

Dans des actions très discrètes, il s'agissait de questionner la société, avec toute la retenue japonaise, c'est-à-dire en pliant des sacs plastiques en triangles, en recouvrant le mobilier urbain de post-it...

Dans la plus grande incompréhension, la rencontre avec le public a été immédiate et la poésie a vécu.



Bodyslameuse

En 2009, j'ai réalisé une série de photographies avec Dominique Pichard, intitulée « Bodyslameuse ». Un jeu de mots et de gestes entre le corps de la performeuse et celui du catcheur.

Deux photographies ont été exposées en 2010 au Musée de Beaux Arts de Dole, lors de l'exposition *Nouvelle Vague*.





L'expérience kinoise

En 2006, j'ai réalisé une résidence de 5 mois à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa, en République Démocratique du Congo.

Cette expérience a été fondatrice, elle m'a appris à construire une œuvre avec l'altérité, une culture congolaise si différente.

Lors de ce séjour, j'ai écrit des poèmes, réalisé un documentaire, des vidéos, des performances et monté un festival de performance avec l'artiste française Edwina Hoël et l'artiste congolais Kura Somali.

1

**Eza mundele, eza te mundele
(c'est un blanc, ce n'est pas
un blanc)**

Cette performance, réalisée à l'Académie des Beaux-Arts de Kinshasa, en 2006, est un autoportrait.

Poursuivie par les congolais dans la rue qui criaient « Mundele » (le blanc), j'ai appris que j'étais blanche. A partir de cette stigmatisation, j'ai présenté une petite autofiction autour du voyage et d'un possible métissage.



Ingrédients et mode d'emploi, 7 palais d'artistes kinois

Diffusé en 2006 au Centre Culturel Français de Kinshasa et à La Maison de l'Image de Strasbourg.

A la demande du Centre Culturel Français de Kinshasa, j'ai réalisé avec la vidéaste Edwina Hoël, un documentaire de 52 minutes sur 7 ateliers d'artistes kinois. 7 lieux différents dans la ville, 7 manières de résister.

Ingrédients et mode d'emploi, 7 palais d'artistes kinois est un documentaire de création singulier, une archive rare de l'art contemporain à Kinshasa. Deux artistes françaises sans papiers, Edwina Hoël et Marguerite Bobey, égarées dans les dessous de la kinoiserie populaire nous présentent leur vision transformée par la culture et la création kinoise. 52 minutes d'immersion intense dans ces palais remplis de saveurs que sont les 7 ateliers d'artistes présentés. L'atelier, l'envers du décor, le trésor désordonné du pirate, la source et les ressources primaires de la création. Kinshasa est une ville funeuse. Témoins de cette réalité, les artistes obstinés et passionnés nous dévoilent leur univers par le biais de l'œil magique de nos deux reporters vidéastes. Chéri Cherin et ses deux élèves, Trésor Cherin et Sapin Makengele, avec Moke Fils, nous présentent la grande famille des peintres populaires. Le Ministre de la Poubelle, Emmanuel Botalatala et le chercheur en robotique Bienvenu Nanga nous font découvrir l'art kinois de la récupération. Freddy Tsimba et Francis Mampuya, sous l'œil de la caméra, se livrent à l'action. Par des mises en scène, ils nous emportent dans leur processus créatif. Kinshasa, agrégat de coins et de recoins, est constituée de réalité simple comme de fictions improbables. Ces 7 artistes tirent leur force dans cette kinoiserie actionnée.

52 MINUTES FORMAT DVD 2007

ASP PROD 

concepteurs graphiques carolinepierre

sept palais d'artistes kinois  ingrédients & mode d'emploi

SEPT PALAIS D'ARTISTES KINOIS
INGRÉDIENTS & MODE D'EMPLOI

marguerite bobey
edwina hoël

CHÉRI CHÉRIN  TRÉSOR CHÉRIN  ET SAPIN MAKENGÈLE  MOKE FILS  LE MINISTRE DE LA POUBELLE BOTALATALA
BIENVENU NANGA  FREDDY TSIMBA  FRANCIS MAMPUYA

ASP PRODUCTION / CENTRE CULTUREL FRANÇAIS DE KINSHASA © 2007



**Nazali mwana ya mboka
pona fandaka ya mboka
(je suis un enfant du pays
car je vis dans ce pays)**

En 2007, sur l'invitation du centre d'art mobile « le commissariat » et le Musée d'Art Moderne et Contemporain de la ville de Strasbourg, j'ai réalisé une performance sur mon expérience de sans-papier à Kinshasa. Pour cela j'étais accompagnée par Lord Fifty, un rappeur strasbourgeois qui venait de remporter au tribunal son titre de séjour. J'avais aussi invité un groupe de cheerleaders pour figurer la vitalité de la culture populaire congolaise.

Kinshasa

aéroport Ndjili

janvier 2006

chaleur

aujourd'hui encore je suis en sueur

j'ai donné à manger à une poule dans la main elle m'a piqué les vers du nez

parler du monde comme s'il tenait dans la main

rêver de la solution du moins pire

j'apprends à fermer ma bouche en serrant mes lèvres sur quatre clous toute pointe dehors.

je suis un chimpanzé sans mémoire

je hais tout et rêve de partir plus loin encore

dans un hôtel sans étoiles

j'ai pas fait de rêve depuis longtemps

j'ai pas mangé la bouche ouverte sur l'envie depuis longtemps

j'ai pas choisi mon camp

tu vois ce cailloux c'est mon cœur

je suis une chienne

tu dances sur une jambe tu as de la chance de ne pas être polio

je suis en pleine corruption

j'effectue des demi-tours et des arrêts cardiaques

je vais crever ici sinon j'aurais rien vécu

il faudrait trouver une bonne raison de rentrer

comme si on avait envie de sortir d'un rêve
qu'il soit bon ou mauvais

Réussir ou partir (lord fifty)

t'as pas 100 francs?

et ma peau c'est du diamant du Kasai?

les enfants cassent du caillou dans cette
ville où il n'y a que du sable avec

deux mains et un pouss-pouss tu transportes
combien de tonnes de riz?

rien d'étonnant, il suffit de le voir pour
ne pas s'en surprendre les hommes libres
n'existent nulle part j'ai un caillou dans la
chaussure

t'as pas 100 francs?

***La réussite est ma seule culture (lord
fifty)***

ici les cigarettes class s'appellent
Ambassade

***D'abord colonisés puis expulsés (lord
fifty)***

il y a bien sûr les coups d'état quotidien, la
loi tortueuse appliquée dans la rue comme
un souvenir de western même pas spaghetti

kinhollywood! Bas les pattes!

nazali mbwa!

je suis un silence éternel et je regarde les
symphonies de bruits qu'on ne peut pas
écouter

les militaires sont au pouvoir!

monde visible et invisible

vivre avec les ancêtres

vivre sans penser à demain et toujours parler
de demain, lobi!

eternal lobi!

pas de silence, no silence

kimya eza te

le bruit ne coûte rien

la musique rapporte beaucoup

courage et quoi d'autre encore?

Mbongo, dollars, reagan, euros! pesa 100
francs!

nazali elima

je suis le monstre

ich bin die anderes

i am the other

nazali elima

je suis le monstre

nazali mundele, nazali mundele elima

je suis le monstre blanc

nazali mundele te

je ne suis pas le mundele

je ne suis pas le blanc



Performance et autofiction

En dehors de mon travail contextuel, ou de mes nombreuses collaborations, j'ai réalisé quelques performances où se dégage un style d'écriture particulier. Il s'agit de contes autobiographiques, une forme contemporaine d'un travail allégorique.

1

Tous les chiens du monde courent la rate en moins sans s'arrêter

Présentée en 2005 au festival *Chalon dans la rue* à Chalon-Sur-Saone et au festival *Psychoalchimie* au Centre Des Rives à Auberives.

Cette performance de 60 min est une confidence corrosive et drôle, ponctuée de vidéos, chants, patois bressan et sauts de grenouille.

Un personnage homme-animal parle du lien entre son village, sa famille et son travail d'artiste et explicite ce qui l'amène à faire de sa vie une performance. Son enfance à la campagne, ses ballades dans la forêt avec son chien, ses dix frères et soeurs et son apprentissage du lien social dans l'ambiance de la tribu, la meute, le chien que son père avait précieusement à ses côtés pendant la guerre d'Algérie...

A la recherche d'une certaine animalité, le corps est mis en avant par la voix et une poésie du territoire imaginaire à écrire, conquérir.



I learned to run in da forest with my toutou

Présentée à l'exposition *Les anciens de*, à Besançon en 2009.

Cette performance de 30 min, accompagnée par la noise de la guitariste Cornélia Schneider, est la suite de *Tous les chiens du monde courent la rate en moins sans s'arrêter*. Elle est son pendant punk.

Loin de chercher des racines dans son enfance, il s'agit ici de rompre. Avec une chorégraphie minimaliste, un texte poétique sans improvisation, un jeu entre une performeuse mobile en proie au doute et une guitariste stoïque qui fait figure d'autorité, une démarche identitaire est donnée à vivre.



Ça tourne

Présentée au festival *Port du casque obligatoire*, à Châtillon en 2008.

Cette performance de 15 min revisite le conte du charmeur de rat de Hamelin. Dans une action collective et improvisée avec des enfants, on passe de la fête à la discorde sociale. Dans cette action radicale et violente, j'emprunte à un féticheur kinoïse le geste de casser des bouteilles contre son torse, pour dompter, posséder la mort. Ça tourne, comme au cinéma, ça tourne en rond ou ça tourne mal, ça ne s'arrête pas de tourner.



Performance et collaboration

*À la limite de la conférence ou de la danse
ou du concert, installation interactive avec
ou sans technologie, réelles ou virtuelles :
des expérimentations en live.*

accablée
je suis accablée
j'ai perdu les câbles

accablée
câblée
décâblé

détachée
attachée
liée
déliée

fort fort fort
besoin de vivre attachée

impossible de vivre détachée du monde
impossible de vivre détachée des hommes

accablée
décablée
j'ai perdu le liant
j'ai une fuite de liant
je fonds

attachée
je tiens debout
je reste en forme
je reste dans la forme

et les liens me serrent
et les liens me chauffent

attachée
détachée

je promène du lien partout tout le temps

attachée détachée

je soulève du lien partout tout le temps

secouée
mon sac à viande
border le roti

les liens me promènent partout tout le temps

ils s'entourent, me détourent

j'ai créer un sac de noeud
j'sais que c'est la merde mais je peux pas
faire autrement

1

Ukraïna mon amour

Performance de 30 min avec Cornélia
Schneider, présentée en 2008 en galeries à
Hegenheim, Strasbourg, Bâle et Besançon.

BDSM et poésie action, un pamphlet
amoureux, féministe et libertaire.

J'ai suivi pendant plusieurs mois la vie de
dominatrice BDSM de Cornélia Schneider,
personne transgenre. A partir de cette
rencontre, nous avons écrit une performance
autour des rapport de force et de l'attachement
amoureux.



2

—

Couleur

Performance présentée lors de la soirée
Les machines désireuses, au Musée d'art
Moderne et Contemporain de Strasbourg, en
2007.

Eric Duyckaerts, touché par ma
performance « nazali mwana ya mboka »
m'invite sur scène pour un duo dans sa
performance sur l'infini de l'entièreté.



Le salon Tanuki

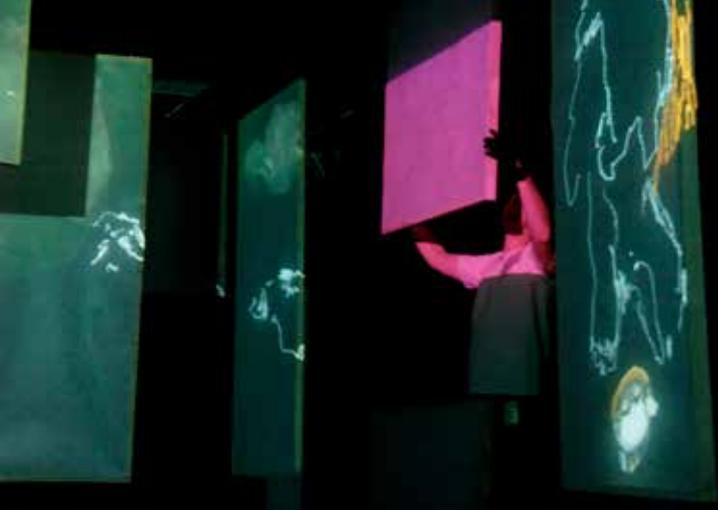
Installation présentée en 2007 lors du festivals d'arts numérique *Ososphère* à Strasbourg.

Traitement sonore : Sandrine Molina,
traitement vidéo via Pure Data : Frédéric Weigel, scénographie : Julien Cadoret,
performance live : Marguerite Bobey.

Cette installation immersive, articulée à partir d'une création visuelle et sonore interactive, cherche à surprendre le public, en l'amenant à perdre ses repères.

Elle s'inspire d'un conte mettant en jeu des Tanukis, canidés dotés de testicules démesurées et qui possèdent deux propriétés, l'une étant de transformer les situations afin d'arnaquer des voyageurs, l'autre étant de ne jamais réussir totalement ces tentatives d'illusion.

En échange d'une tasse de thé le voyageur se livre aux manipulations des Tanukis.



4

—

U=R.I

Performance élaborée par le collectif fluctuant ESP, présentée pour la soirée *Fabrikason* organisée par le collectif Montagne Froide, à l'Espace Multimedia Gantner, Bourogne.

Deux performeuses, deux caméras, deux moniteurs vidéo, deux baudriers d'escalade, une corde. $U=R.I$, la loi d'Ohm qui établit un rapport entre la tension, la résistance et l'intensité. Une tension entre deux performeuses et leur image. Une résistance dans la surveillance par la vidéo.

Une intensité donnée par l'effort physique, les muscles qui se gonflent, la respiration qui s'emballe et les gémissements de fatigue.



Zone d'invasion temporaire

Performance élaborée par le collectif
fluctuant ESP, réalisée sur internet en temps
réel.

Le but de la Zone d'Invasion Temporaire
est d'investir massivement une communauté 3d
existante via le modèle du «cheval de troie».
Différents types d'avatars se déploient à partir
d'une «architecture» centrale et envahissent,
modifient, perturbent, détournent l'espace
existant. Aux modes de représentation
classico- réalistes de l'univers visé viennent
se rajouter des parasites aux codes visuels
et sonores issus de langages pop, minimaux,
cinétiques, abstraits, symboliques, etc...
Chaque avatar apporte un type de perturbation
(ex : camouflages/disparitions, vibrations,
animations, monumentalité, modification de
fond de scènes, videos temps reel, messages
subliminaux, chorégraphies, perspectives
décalées, perspectives isométriques,
multiplications d'avatars, chaos sonore etc...)

TEMPORARY INVASION ZONE



Le bouquet de lilas était bleu

Une performance en compagnie de François Martig, 30 min, jouée à La Laiterie, salle de concert à Strasbourg.

Un accident de voiture donné par différents points de vue. Un jeu entre la réalité et la fiction. La mort et la futilité de la vie. Du sang. Un studio de cinéma. Une ballade folk. Deux performers sont assis dans des fauteuils de voiture posés à même le sol. Ils sont comme morts. Deux maquilleurs professionnels, Mario Murer et Claudia Saage, les maquillent en accidentés de la route morts. Derrière eux, une vidéo de 2min30 passe en boucle. On voit un cow boy (Lucas De Bruynes, musicien) chanté une ballade folk, il raconte l'histoire de leur mort, avec pour refrain «The lilas bloom was bleu. It's sweetest to die when you die too. Under the Sun». En sous titre, on voit défiler les derniers mots échangés d'un couple qui part en voiture pour un week end à la campagne. Une performance qui additionne les formes de récits et joue sur la perception simultanée de temps distants. Ou comment sortir d'un événement bref en utilisant les détours et chemins de traverses. Une expérience intérieure, une méditation sous la forme d'une expérimentation de la mort.



Il est plus doux de mourir à deux

Résidences

2012

– *World Young Event Artists*, 2 semaines de création organisées par Park In Progress, Nottingham Castle, UK.

2011

– *Casa del poeta, Hito*, projet des Pépinières Européennes pour Jeunes Artistes, 2 mois de création dans un village, Trasmoz, SP.

2010

– *Jacobéo in progress*, Hito, 10 jours d'interventions dans un village, Hecho, SP.

2010 et 2009

– *Hautepierre a 40 ans, Hautepierre invente la ville de demain*, résidence de deux ans dans un quartier populaire de Strasbourg, www.htp40.org

2009 et 2008

– *Port du casque obligatoire II*, quinzaine d'intervention en milieu rural, à Chatillon, Jura. www.chatillon-lechantier.net

2008

– *Vice et versa*, résidence de création pour la soirée de performance à l'espace d'art contemporain E.Beaudoin, Antony (92).

– *Actant*, résidence de création transdisciplinaire à l'espace intermédia 26Rockbrown, Montreuil.

2006

– Résidence de 5 mois à l'*Académie des Beaux-Arts de Kinshasa*, République Démocratique du Congo.

Performances

A venir en 2013

– *La forêt qui m'habite m'a gardée en elle comme une ombre*, conférence performative dans la forêt avec le forestier géomaticien Bertrand Vernay, Le fête de l'arbre, Librairie Compagnon, Grandris (69)

2013

– *La forêt qui m'habite m'a gardée en elle comme une ombre*, (avec la performeuse Wen Chin Fu), Rencontres internationales de l'a performance, ISBA, Besançon.

– *DUPLICATA*, conférence performative autour de l'exposition de Cécile Meynier, Toshiba House, Besançon.

– *No culture*, galerie Grande rue, Jura.

2012

– *No landscape*, festival de poésie Pérégrinations, Jura.

– *Trasmoz es una isla*, festival Les Nuits Euphoriques, Toulouse.

2010

– *La forêt qui m'habite m'a gardée en elle comme une ombre*, (avec le musicien Arnaud Abbati), exposition « Nouvelle vague », Dole, Musée des Beaux-Arts.

– *Les microbes*, Besançon, Excentricités, Rencontres internationales de la performance.

2009

– *I learned to run in da forest with my toutou*, (avec la musicienne Cornélia Schneider), exposition « Les anciens de », Ecole des Beaux-Arts de Besançon.

2008

– *Ukraina mon amour*, (avec la dominatrices BDSM Cornélia Schneider), GestOst festival, Bâle.

– *Ça tourne*, festival Port du casque obligatoire, Chatillon, Jura.

– *Dieu parle silence ou la tectonique des plaques*, (avec le théologien Josselin Roux), Espace d'art contemporain E.Beaudoin, à Antony (92).

2007

– *Couleur*, sur l'invitation d'Eric Duyckaerts, à l'auditorium du Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg.

– *Nazali Mwana Ya Mboka Pona Fandaka Ya Mboka*, au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, avec le rappeur Lord Fifty et les cheerleaders de Vendenheim.

2006

– *Les machines désireuses*, exposition collective et performance, galerie Le Syndicat Potentiel, Strasbourg.

– *Eza mundele, eza te mundele*, Académie des Beaux Art de Kinshasa.

2005

– *Tous les chiens du monde courent la rate en moins sans s'arrêter*, festival Chalon dans la rue à Chalon sur Saône, et festival Psychoalchimie, Centre des rives, à Auberives en Haute Marne.

2003

– *Voies express*, dans la forêt haute-saônoise avec Valentine Verhaeghe.

Performances collectives

A venir en 2013

– *Hors d'Haleine*, action collective lors de la carte blanche de Charles Pennequin à Fructose, Dunkerque.

2012

– *L'armée noire*, avec Charles Pennequin, Antoine Boute, etc, Festival Act'Oral, Marseille.

2010

– « *Japanese contemporary art shop* », avec Ahmed Lalmi, Sébastien Perruche, Hiroto Naokatahira, intervention dans l'espace public, Projet HTP40, Strasbourg.

– *Girls just wanna have fun*, avec les performeuses Edwina Hoël, Michèle Gostiau, Cornélia Schneider et Hyeyoung Yun, Projet HTP40, Strasbourg.

– *Tentative d'épuisement d'un lieu*, avec les performeurs Edwina Hoël et Sébastien Perruche, Projet HTP40, Strasbourg.

2009

– *Tentative d'épuisement d'un lieu*, avec les performeurs Edwina Hoël et Sébastien Perruche, festival POZZIE, espace intermedia La Machinante, Montreuil.

2007

– *Le salon Tanuki*, avec Sandrine Molina, Julien Cadoret et Frederic Weigel, festival d'arts numériques Osophère, à Strasbourg.

2005

– *Chil Out Vidéo*, avec Sandrine Molina et Sabrina Pulicani, festival d'arts numériques Osophère, Strasbourg.

– *U=R.I.*, avec le collectif ESP, laboratoire de téléperformance, Espace multimédia Gantner, à Bourgnon

– *D3 (Drugs of the third type)*, avec le collective ESP, galerie LaChaufférie, Strasbourg.

2004

– *Le bouquet de lilas était bleu*, avec François Martig, La Laiterie, Strasbourg.

– *Mais où vont les spectateurs ?*, avec Sandrine Molina, Le Maillon, théâtre de Strasbourg.

– *Zone d'Invasion Temporaire*, performance virtuelle en 3D avec le collectif ESP, internet.

Vidéos

2011

– *Trasmoz es una isla*, festival de poésie de Moncayo, centre d'art Le monastère de Veruela.

2010

– *Mailles story*, festival "Filmer la ville", La Maison de L'Image, à Strasbourg.

2006

– *Ingrédients et mode d'emploi, 7 palais d'artistes kinoï*, documentaire réalisé avec Edwina Hoël, produit par le centre culturel français de Kinshasa, diffuse par La Maison de L'Image à Strasbourg.

2003

– *Vitre Vite Huit*, installation vidéo, Espace multimédia Gantner, Bourogne.

– *Vitre Vite Huit*, video, festival Réseau Création, www.reseaux-creation.org et nuit des muse au musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg.

– *Micro Neige*, festival vidéo Open ART, Le Cylindre, Besançon.

2002

– *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*, festival vidéo Open ART, Le Cylindre, Besançon.

Concerts et installation sonore

2012

– *La forêt qui m'habite m'a gardée en elle comme une ombre*, avec le musicien Arnaud Abbati, festival international de musique, Besançon.

2010

– *Happy birthday to you Chernobyl*, avec le musicien Arnaud Abbati, La Fabrik à Hegenheim, et Galerie 1011 à Grenoble.

2009

– *U235*, avec le musicien Arnaud Abbati, festival Concept'appart, à Mulhouse, Grenoble et Lyon.

2009

– «*L'Ain coule en nous et nous coulons dans l'Ain*», festival Port du casque obligatoire, Chatillon, Jura.

2005

– *Une nuit de chasse en latin et cinq lettres*, avec François Martig, festival 1001 Nuits, musée zoologique de Strasbourg.

Direction et programmation artistique

2011

– Programmation de l'exposition, «*Haute-pierre, tu l'aimes ou tu la kiffes*», exposition finale du projet HTP40, théâtre de Haute-pierre, Strasbourg.

– Co-Programmation des *rencontres internationales de performance, Excentricités*, Besançon.

2009

– Programmation du festival, *Port du casque obligatoire II*, création cinématographique et vidéographique, à Chatillon, Jura.

– Écriture d'un *projet de recherche et de création transdisciplinaire art, architecture et anthropologie* sur le quartier strasbourgeois Haute-pierre.

2008

– Création et programmation du *festival en milieu rural, Port du casque obligatoire*, Châtillon, Jura.

2006

– Création d'un *collectif d'artistes Mkara Nkara et du festival de performance Polele Polele*, avec Edwina Hoël et 8 étudiants de l'Académie des Beaux Arts de Kinshasa.

2005

– *Rien à cacher*, commissariat de quatre expositions performatives, à l'ESAD, Strasbourg.

Publications

2011

– *Mobilités*, premier volume de la collection du projet de recherche et de création HTP40.

– *Grands ensembles, urbanité et politiques de la ville dans le Rhin supérieur. Regards croisés sur Strasbourg - Haute-pierre et Heidelberg-Emmertsgrund*, par le laboratoire AMUP (Architecture/Anthropologie, Morphologie / Morphogenèse Urbaine et Projet), ENSAS et INSAS, Strasbourg.

2010

– *Nouvelle vague...*, catalogue de l'exposition, Musée de Dole, 2010.

2009

– *Les anciens de*, catalogue de l'exposition, École des Beaux-Arts de Besançon.

Bourses

2008

– *Aide à l'installation d'atelier et achat de matériel*, DRAC Franche-Comté.

2006

– *Bourse de résidence pour Kinshasa*, Ville de Strasbourg.

Marguerite Bobey

—

**2 rue des puits
39800 Le Fied**

—

**+33(0)3 84 47 58 97
+33 (0)6 86 87 10 78**

—

**<http://labourcompostetbeaute.wordpress.com/>
www.margenoire.net
margebob@gmail.com**